

Quand le savoir se fait œuvre d'art

Carte d'identité

Nom: SCHMITT

Prénom: Eric-Emmanuel

Âge: 41 ans

Profession: écrivain

Signe particulier: a horreur du simplisme, mais rend accessible la complexité

mes grands-mères puissent lire mes pièces. L'école a été vraiment pour moi une passerelle, elle m'a transporté d'un milieu à un autre...

✓ **Quelles études avez-vous faites?**

EES: Très classiques: latin-grec. C'était une vraie nourriture: on nous apprenait des choses qui étaient déjà mortes, tout en instituant un rapport vivant et profond au passé et à la culture, puisque tous les



Photo: Catherine CABROL

► **Quel genre d'élève étiez-vous?**

EES: Eh bien, même si aujourd'hui il vaut parfois mieux dire qu'on a été un cancre, je dois avouer que j'étais un bon élève. Je me suis toujours intéressé à ce qu'on m'enseignait. En fait, l'école m'a apporté ce qui n'était pas forcément dans mon milieu d'origine. Mes grands-parents étaient artisans; certes, ils aimaient le théâtre et l'opéra, mais ce n'était pas pour autant un milieu qu'on pourrait qualifier de culturel. Je suis devenu docteur en philosophie, et ça, c'est l'école qui me l'a donné. Mais en même temps, j'ai toujours voulu tenir ensemble ces deux pans de mon histoire: si mes amis étaient intellectuels, je tenais à ce que

jours nous avions un cours de latin ou de grec. En plus, j'habitais Lyon, où se superposent tous les âges. Je peux donc dire que j'étais heureux d'aller à l'école; je trouvais les vacances longues!

► **Vous ne gardez pas de mauvais souvenir de cette époque?**

EES: Si. Ce que j'ai détesté, dans mes études, c'est la classe préparatoire. Il s'agit de ces deux années que les Français doivent faire, après le baccalauréat, pour préparer le concours d'entrée à Normale Sup', dans les grandes Écoles. Du bachotage... Une vraie hor-

Parmi les livres d'Eric-Emmanuel SCHMITT, tous parus aux éditions Albin Michel:

► **des romans:**

L'Évangile selon Pilate (2000)

La part de l'autre (2001)

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran (2001)

► **des pièces de théâtre:**

Le Visiteur (1999; Actes Sud, 1993)

Variations énigmatiques (1995)

Hôtel des deux mondes (1999)

reur! Mais enfin, comme disaient mes profs eux-mêmes: "Vous êtes arrivé là, vous n'étiez pas fatigué...". De fait, j'ai réussi sans trop me forcer. Je n'avais pas de difficulté particulière en aucune matière, j'aimais même les maths.

► **Diriez-vous que vous excelliez en tout?**

EES: Sûrement pas en langues! Les langues vivantes, du moins. Peut-être suis-je écrivain français de naissance? Aujourd'hui mon anglais est bon, je crois, mais mon allemand est resté rudimentaire, tout comme l'espagnol.

► **Quel est votre meilleur souvenir d'école?**

EES: Un cours sur ANDROMAQUE, en troisième¹. C'était un cours sur la passion et on avait tous le cœur qui battait, parce que cela parlait de nous. La pièce de RACINE devenait vivante pour nous, qui étions ados... Écrire, pour moi, c'est cela aussi: allumer le feu, créer une relation vivante qui fait que l'on va réfléchir. Ce n'est pas une manière de séduire, mais de remettre dans la vie. Savoir qu'en classe, des jeunes choisissent d'étudier un de mes livres, c'est le bonheur absolu!

► **Et votre pire expérience?**

EES: Un professeur de français qui me détestait. Elle ne pouvait littéralement pas me piffer. J'étais le meilleur élève de la classe et j'ai l'impression qu'elle me supportait encore moins à cause de cela. Je parlais déjà un français très contrôlé, comme peuvent le faire des enfants d'immigrés: mes grands-parents parlaient l'alsacien avec un accent à couper au couteau, et donc mon père, lui, parlait avec une hyper-correction et surveillait tout autant mon langage. Cette prof prenait cela pour une pose de bourgeois et elle finissait par me rendre insupportable à mes propres yeux: quand elle me regardait, je me détestais. Mes rédactions étaient bonnes, mais elle ne les lisait jamais en classe. Le sommet de l'humiliation, je l'ai vécu lors-

qu'un jour, elle a lu la rédaction de mon meilleur copain, qui était très mauvais dans cet exercice; un jour qu'il avait obtenu 11/20 au lieu de 6, elle a lu sa copie. Elle me faisait honte de ce que j'étais. Il s'est alors produit un processus insidieux: pour me faire accepter, pour ne pas avoir "la tête qui dépasse", je suis devenu moins bon. Ma mère a essayé, en vain, de faire comprendre cela à la prof, mais elle n'a rien voulu savoir. Alors, on m'a mis dans un autre collège.

► **Vous écriviez déjà?**

EES: Je crois que j'ai toujours écrit, en tout cas depuis l'âge de 10 ou 11 ans. J'ai écrit ma première pièce à 16 ans, pour l'atelier-théâtre de mon lycée. Là encore, l'école a été pour moi une formidable pourvoyeuse de confiance: des profs me disaient que j'étais doué pour l'écriture et me renvoyaient donc une image positive. Mon professeur de quatrième parvenait à deviner l'auteur que j'étais en train de lire, rien qu'en lisant le style de mes rédactions. À l'époque, j'étais une véritable éponge! Mais comme je ne suis pas mon propre centre de référence, que j'ai toujours besoin que l'on me dise si ce que je fais est bon ou non, ce que mes profs me reflétaient a probablement été décisif pour la suite de ma carrière.

► **Vous insistez sur le rôle d'ascenseur social et culturel qu'a joué pour vous l'École. Aujourd'hui, ce rôle est parfois remis en cause ou contesté. Comment réagissez-vous?**

EES: Cela me scandalise. Pour moi, l'École crée du citoyen, de la culture, de l'identité et il ne faut pas qu'elle ait honte de cela! Une des solutions à certaines crises que connaît l'enseignement, ce serait de doubler le salaire des enseignants et de rendre une valeur sociale à leur travail. Je crois aussi à l'inactuel. Une vraie culture, c'est une éducation à la fois actuelle et inactuelle. Ce que j'ai eu d'inactuel dans mon éducation (la littérature, le latin, le grec...) m'a beaucoup nourri et a fait de moi l'homme que je suis. Remplir une déclaration d'impôts, on peut toujours l'apprendre après! ■

1. L'équivalent de notre quatrième secondaire.

